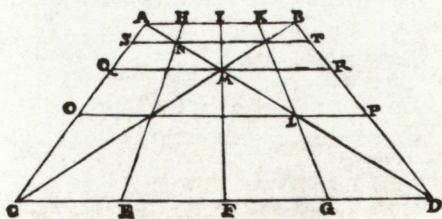


Jean Vilar

Mémento

*du 29 novembre 1952
au 1^{er} septembre 1955*

PRÉSENTATION
ET NOTES
D'ARMAND DELCAMPE



PRATIQUE DU THÉÂTRE

nrf

Gallimard

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1981.

MÉMENTO

de faits survenus
dans l'histoire
du T.N.P.
au cours des années
1952, 1953, 1954, 1955
— très exactement du
29 novembre 1952
au 1^{er} septembre 1955 —
et

aussi bien

MÉMOIRE

de suggestions, voire de
conseils, de rêveries et de regrets
exprimés de bonne foi par le
directeur d'un théâtre,
toutes choses
pouvant être fort utiles à
celles et à ceux qui se
destinent par le moyen
de l'Illusion
à enseigner et à divertir
leurs semblables.

Jean Vilar

1/ Maurice Clavel, Jean Vilar et Jean Giono.
Photo Agnès Varda.



2/ Jeanne Moreau et Gérard Philipe dans
La Nouvelle Mandragore. Photo Agnès Varda.



3/ Jean Vilar et Jean Vauthier.
Photo Agnès Varda.

4/ Jean Vilar et Jean Rouvet.
Extrait de la Photo Agnès Varda.

5/ L'équipe artistique du Théâtre National Populaire.
Photo Agnès Varda.



5



6



7



8



6/ Jeanne Laurent.
7/ Jeanne Moreau et Jean Vilar dans
Le Prince de Hombourg.
8/ Jean Vilar et Gérard Philippe
dans *Lorenzaccio*.
9/ Jean Deschamps et Gérard Philippe
dans *Le Prince de Hombourg*.

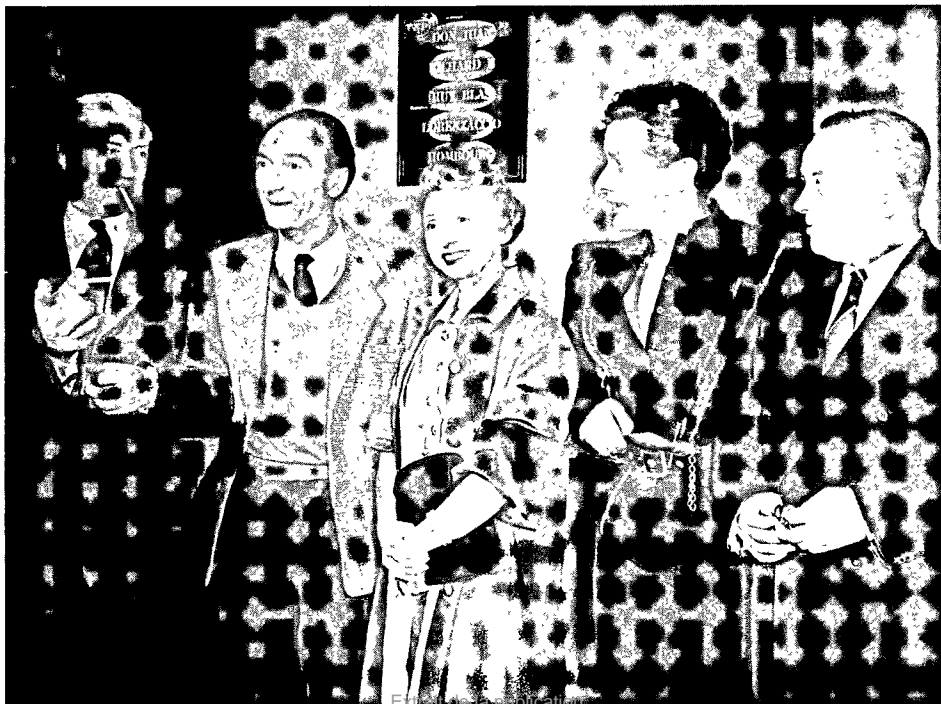
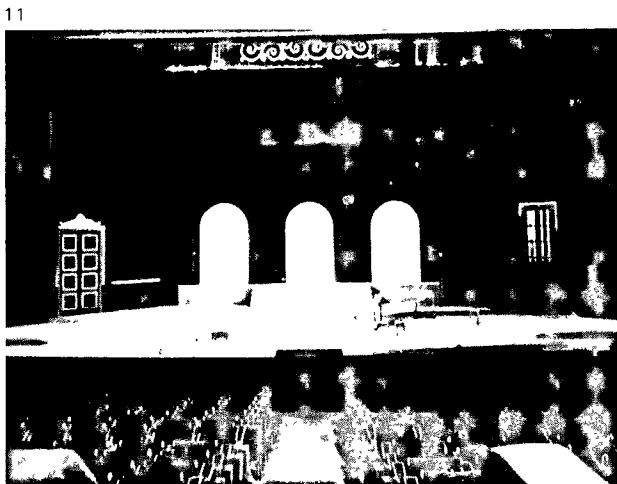
Extrait de la publication Photos Agnès Varda.

9

10/ Gérard Philippe
dans *Le Cid*.
Photo Agnès Varda.



11/ Le dispositif scénique de *Ruy Blas*.
12/ Félix Labisse, Jean Vilar, Madeleine Renaud,
Jean-Louis Barrault et René Besson.
Photos Agnès Varda.

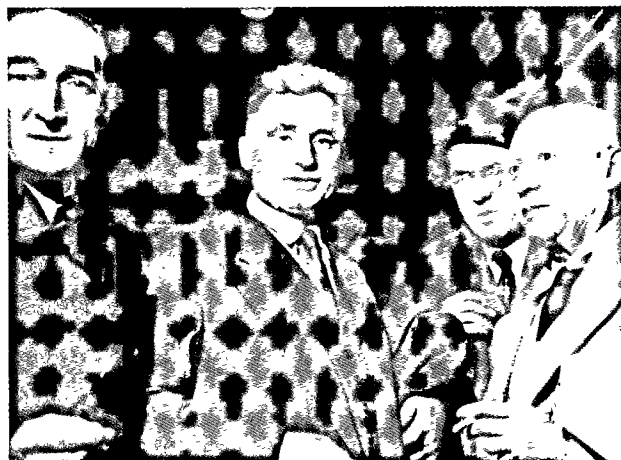




13



16



14

13/ De gauche à droite :
Jacques Le Marquet,
André Schlessler,
Pierre Saveron, Maurice Jarre,
René Besson,
Camille Demangeat,
Jean Vilar.
Photo Agence
de Presse Bernard.

14/ Jean Vilar en compagnie
d'Edouard Pignon,
Léon Gischia
et Pablo Picasso.

15/ Jean Vilar avec
J. de Broglie et le père abbé
de l'abbaye du Bec-Hellouin.

16/ Gérard Philipe
et Andrée Vilar.

Photos Agnès Varda.



15

17/ Jean Vilar au bal
organisé avec le T.N.P.
lors du week-end à Charleroi.
Photo « Le Soir », Bruxelles.

18/ Débat avec le public au
Verger d'Urbain V à Avignon,
au 1^{er} rang (au centre)
les parents de Jean Vilar.

Photo J. Rouvet.

19/ Jean Vilar
et Gérard Philipe
au bal des Catherinettes
à Chaillot. Photo Agnès Varda.

20/ Jean Vilar
et Georges Wilson à Avignon.
Photo Agnès Varda.



17



18



19



20

21/ J. Dumazedier, M. Debeauvais, M. Rocard, R. Planchon et J. Ralite lors d'une rencontre à Avignon. Photo Samy Pollatchek.



21



22

22/ Elisabeth Barbier, Jean Vilar et le docteur Pons. Photo J. Cl. Autun.

23/ Michel Bouquet dans *La Mort de Danton*. Photo Agnès Varda.

24/ Jeanne Struby. Photo droits réservés.

25/ Jean Vilar à Sète. Photo Agnès Varda.



23



24



25

26/ Avant guerre,
avec la « piscine ».

Photo A.S.P.

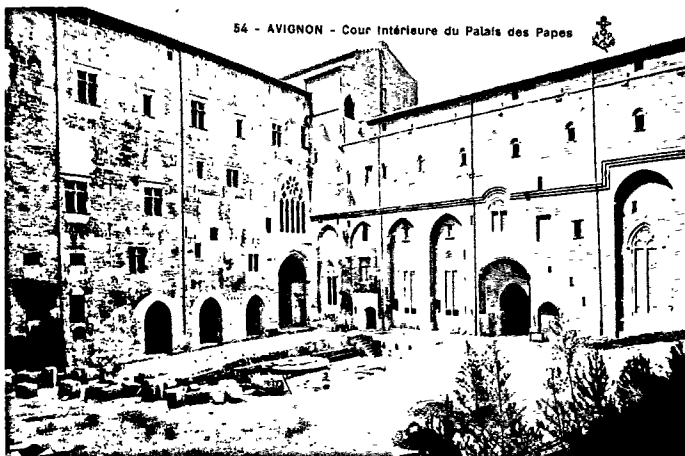
27/ L'ancien dispositif
au début des années 50.

Photo Paul Surelle,
Avignon.

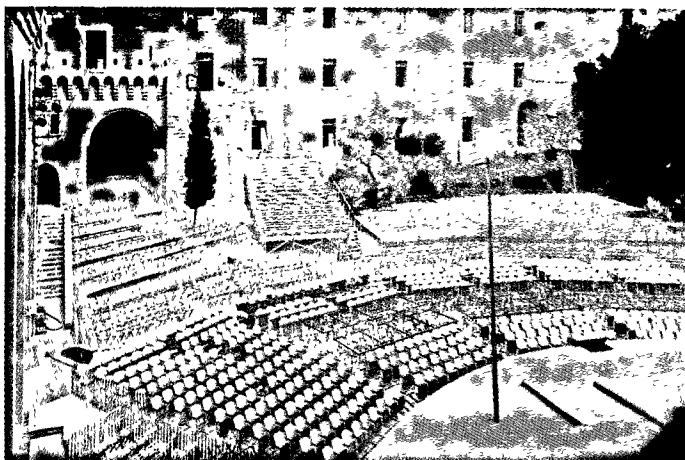
28/ La cour refaite en

1955. Photo

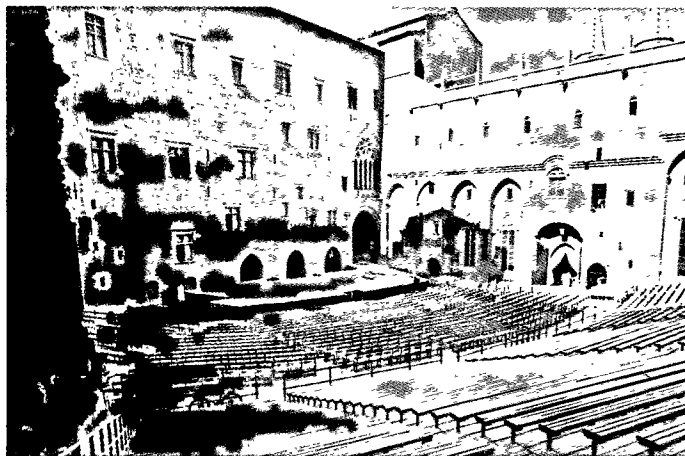
droits réservés.



26



27



28

Toutes photographies,
droits réservés.

Archives T.N.P.-Jean-Vilar.

Je ne fais pas mieux que les autres, je fais autrement. Les quatre grands patrons du Cartel étaient parvenus à un point de perfection tant sur le plan de l'interprétation humaine que sur le plan purement technique.

Leur royaume, riche ou pauvre, bourgeois ou non, était la scène à l'italienne. Je décidai de l'éviter. D'où Avignon et sa plate-forme. N'est-ce pas simple?

Ici et là, on me dit « fils » de Copeau¹. Qu'ai-je à voir avec le premier directeur de la N.R.F.? avec le croyant? avec son assurance? avec l'administrateur de la Comédie-Française?

J'ai été jadis un élève, assez ignoré par lui, de Charles Dullin. Et je conserve pour l'homme de 45 à 48 ans tel que je l'ai connu, une affection vive, souvent agressive, qu'éprouve le fils à l'égard de celui qui lui donna le jour. Mais Copeau? Ah, non.

A choisir, c'est à l'égard d'Antoine que j'éprouve la plus tenace admiration.

Mais pourquoi choisir?

1. Voir, notamment, l'article d'André Barsacq dans *Arts* du 17 septembre 1952 : « Il faut espérer [...] qu'une poussée en profondeur permettra de réviser définitivement la conception totale de nos salles et, balayant les principes périmés sur lesquels vit le théâtre d'aujourd'hui, fera triompher la dramaturgie nouvelle pressentie par Jacques Copeau, il y a presque un demi-siècle, et dont Jean Vilar aura été le plus sûr, le plus méritant et le plus talentueux des artisans. »

Samedi 29 novembre 1952 – Paris

Entre la création *libre* et le ou les pouvoirs la situation n'a guère évolué depuis la fin du XIX^e siècle. Je lis en effet ces jours-ci – et pour la première fois – le journal d'André Antoine concernant sa première direction de l'Odéon (1896). Sa querelle, me semble-t-il, est identique à la mienne. Elle est mienne. J'ai souligné certaines lignes de ce journal, je les aurais au cours de ces dernières semaines volontiers écrites.

Depuis les dernières années de l'autre siècle, s'il est certain que les goûts et les styles ont changé, les conflits entre le responsable d'un théâtre national et les pouvoirs publics, entre ce responsable et les administrations – et une certaine presse – sont à quelque chose près identiques.

Depuis hier, l'inspecteur des finances Lagrenée contrôle mes comptes. A un centime près. En raison de certaines campagnes de presse, j'avais il y a huit jours proposé au Secrétariat d'État aux Beaux-Arts que l'on vérifiât ma comptabilité¹. La première exigence de Lagrenée a été de demander l'ouverture du coffre-fort du théâtre. Ceci fait, m'assure Marionnet², l'on s'est mis à compter jusqu'à – je dis bien – la dernière pièce de vingt sous!

1. Voir, plus loin, p. 19.

2. Georges Marionnet, alors chef comptable au T.N.P. (*Note J.V.*)

Maurice Clavel depuis vingt jours est secrétaire général du théâtre. C'était bien l'ami et l'homme qu'il fallait à cette place dans la période trouble que nous traversons. Confiant en l'honnêteté de notre gestion, il est vif, déterminé, perspicace, calme. Et sa riposte est redoutable¹.

Début décembre 1952

A la vérité notre combat actuel participe *aussi* et sans que nous l'ayons souhaité de cet état d'animosité, d'inimitié qui sépare toujours une génération de celle qui la précède.

Fausse querelle, il est vrai. Cependant certains de mes propos les plus naïvement ou les plus franchement exprimés sont considérés par tel ou tel aîné comme des offenses, par d'autres comme des maladroites. Ici et là, je réponds qu'il n'y a de ma part aucune maladresse et je confirme le propos incriminé.

C'est ainsi que l'on m'oppose un texte ou une étude ou bien une conférence datant de cinq voire de dix ans.

Un certain exposé publié en 1946 sur *Les rapports du metteur en scène et de l'œuvre dramatique*² m'est particulièrement et une fois de plus reproché par le très influent Syndicat des Auteurs. Certains écrivains pâles du passé acceptent mal, je les comprends, d'être considérés comme des auteurs toujours aussi pâles du présent. « Reconnaissez vos erreurs (on ajoute aussi : "soyez modeste") et vous aurez l'absolution. » Eh non, évidemment.

Ces querelles irritent parfois. Le plus souvent elles lassent. Elles distraient de l'essentiel. Il faut donc se garder d'y céder. Elles m'éloignent de plus en plus de certaines études d'architecture générale auxquelles je souhaitais m'exercer. Dans ce

1. Voir annexes, pp. 300-302.

2. Voir ce texte repris dans *De la tradition théâtrale*, Paris, 1963, Gallimard, coll. « Idées », n° 33, pp. 69-105.

Jean Vilar

Mémento

« Mémoire de suggestions, voire de conseils, de rêveries et de regrets exprimés de bonne foi par le directeur d'un théâtre, toutes choses pouvant être fort utiles à celles et à ceux qui se destinent par le moyen de l'illusion à enseigner et à divertir leurs semblables. »

Voilà ce que trouveront dans le *Mémento* de Jean Vilar ceux qui suivront pas à pas les notes et réflexions « intérieures » consignées par lui, quasi au jour le jour, durant les quatre premières années (les plus âpres et les plus mutilantes) de sa direction du Théâtre National Populaire.

Ces pages retracent l'itinéraire spirituel de ce « pénible bachelier provincial », de cet « autodidacte », de ce « solitaire à l'humilité rageuse », de ce « coléreux », de ce « maniaque, qui plus est », de ce « non-altruiste et non-généreux », de cet homme « réservé occupé des heures entières à errer autour ou à l'intérieur de son moi », qui parvint pourtant à éprouver une satisfaction pleine et entière en accomplissant cette tâche dure, blessante, inhumaine : construire et diriger un théâtre populaire en vue du plaisir des autres et de leur libération.

Comment le théâtre, par son action et sa pratique impitoyables, par les recherches qu'il exige, peut-il délivrer un esprit des poisons qui le rongent ? Par quelle mystérieuse alchimie opère cette obligation qui est celle du théâtre et de tous les arts : libérer les autres en se libérant ?

Cette édition a été mise au point par les soins d'Armand Delcampe, directeur de l'Atelier Théâtral et du Théâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve.

nrf

